

And 10 Sept



Reverend Dr. H. Hill

Athena

10

Lante ce 7 Septembre 1856

Mon cher Monsieur.

Vous vous trouvez à la campagne et vous jouissez de la douce paix, qui est un bienfait de la solitude, si souvent préférable à la vie de la ville, où quelquefois on n'a pas même soi. Vous vous reposez entre les bras d'une nature, si vous voulez inculte, mais à qui sourit toujours le beau ciel de l'Atique, borné par ces curves admirables dessinées avec tant de grace par les montagnes environnantes.

Moi aussi je me trouve à la campagne, mais non pas pour jouir de l'âge d'or, et pour me bercer la fantaisie avec des scènes d'idylle, mais pour soutenir une guerre

declarée contre des paysans voleurs,
pour me rôtir bien souvent sous
un Soleil brûlant, et pour être
incessamment spectateur du
contraste douloureux entre la
beauté de la nature et la déformi-
té morale de l'homme abandonné
à ses mauvais instincts.

Je vous suis bien obligé pour
la communication que vous avez
voulu faire à M^r. Wyse, et je
serai charmé d'entendre son juge-
ment sur mon livre. Comme je
dois poursuivre le même ouvrage,
dont ce qui vient de paraître n'est
que la première partie, toutes les
observations, tous les conseils et
même toutes les critiques, qui me
viendront par des hommes savants,

seront accueillies avec reconnaissance,
car elles me seront d'une grande
utilité pour ce qui me reste à
faire.

Si jointe vous trouverez une petite
lettre pour notre bonne Abigail,
elle est impatiente de me voir, mais
je crains que si je respirais à
faire un voyage, ce sera pour accomplir
plus des devoirs aussi douloureux
que sacrés. Il s'agit de pourvoir
au sort de ma malheureuse femme.
Outre cela j'ai décidé de placer mon
fils cadet, dans quelque pension
à Genève, car l'éducation d'Athènes
peut bien être plus savante
qu'ailleurs, mais elle n'est pas
certainement la plus adaptée
pour façonner un homme civilisé.

ainsi je dois sacrifier mes sentiments
nationaux à l'amour de la civilisa-
tion, pour tout ce qui regarde mon
fils au moins. Pour le moment ce
ne sont que des projets que je res-
tituerai aussi tôt que je pourrai
de mettre en bon ordre mes affaires.
Je vous prie de ^{pas} m'en parler à Abigail
pour lui épargner un chagrin que
ne doit pas éprouver avant le temps.

Mes fils bien reconnaissants à
votre bon souvenir, vous prient
d'accepter l'hommage de leur
respect et de le faire agréer aussi
à Madame Still, y ajoutant
les salutations bien distinguées

De votre dévoué

H. Surzi